



# Brun, le benêt du Roman de Renart

*Le Roman de Renart, qui se décline sur trois quarts de siècle en de multiples branches et versions entre 1175 à 1250, constitue un solide témoignage écrit de cette dévalorisation de l'ours voulue par l'Église au Moyen Âge.*

*Ce récit profane, de culture savante et non populaire – contrairement à ce qu'on a longtemps cru –, met en scène différents animaux familiers ou domestiques. Ceux-ci constituent un bestiaire nouveau, restreint, «soigneusement sélectionné, organisé, hiérarchisé» qui traduit, au milieu du Moyen Âge, «un nouveau regard, de nouvelles sensibilités, de nouvelles significations», explique Michel Pastoureau.*

*Les principaux protagonistes sont le roi-lion, prénommé Noble, majestueux et autoritaire, et différents vassaux dont le goupil, Renart, malin et toujours impuni, et le loup Ysengrin. L'ours, Brun, joue parfois le rôle d'un chapelain ou d'un prélat, ou encore un des principaux barons, fidèle du roi Noble, naïf gourmand, un benêt affublé de presque tous les péchés. La plupart des noms propres sont d'origine germanique d'où le «t» à la fin de Renart.*

«L'ours du *Roman de Renart* est une bête stupide, ridicule, humiliée, constamment victime du goupil et objet de mépris et de risée de la part des autres animaux. Aucune branche ne met en avant sa force proverbiale, son courage légendaire, sa nature invincible. Tout cela a disparu. Son personnage n'est constitué que d'aspects négatifs, et ce sont hélas ces aspects que retiendra la postérité, occultant presque complètement les anciennes qualités de l'ours implacable et royal. Désormais, pour les

contes et les fables comme pour les proverbes et les images, l'ours sera le plus souvent une créature grossière, solitaire, irascible et bornée.

Dans le *Roman*, la seule qualité de Brun est sa fidélité inconditionnelle au roi Noble. Pour le reste, son portrait n'est qu'une accumulation de défauts et de vices. En premier lieu, omniprésente, sa gourmandise, sa goinfrerie même : Brun est prêt à tout pour un peu de miel, et c'est ce qui lui vaut une grande part de ses déboires. Ensuite sa naïveté, voire sa sottise : l'ours apparaît comme l'un des plus sots parmi les vassaux et sujets du lion. Lourd de corps, lent d'esprit, il ne peut rien contre la finesse du goupil, l'habileté du chat, voire la sagesse du cerf. D'autant qu'il est obstiné et s'enferme dans des idées fixes. Cela le rend procédurier et rancunier, obsédé, comme le loup – dont il semble quelquefois être un double –, par le fait que Renart reste impuni. Enfin, et c'est là un des traits les plus originaux que le *Roman* prête à l'ours, Brun est craintif et sensible, il s'évanouit à l'annonce de nouvelles trop douloureuses, il a peur de tout, notamment des vilains et des chasseurs, devant lesquels il fuit ou se cache. Jusque-là, dans les textes littéraires comme dans les traditions orales, un ours ne fuyait jamais, un ours n'avait jamais peur, au contraire il faisait face, luttait au corps à corps, combattait jusqu'à la mort. *Le Roman de Renart* inaugure le thème de l'ours peureux, qui fuit les veneurs, les paysans, les chiens et bien d'autres animaux.

À ce portrait moral très négatif, plusieurs branches ajoutent une image physique peu flatteuse. Brun est obèse, lourdaud, maladroit ; il se déplace difficilement, ne peut pas courir et, dans